FERDINAND RAIMUND

LE CHARLATAN SUR L'ÎLE ENCHANTÉE

(Der Barometermacher auf der Zauberinsel)

Traduit de l'allemand (Autriche) par
Marc Lacheny

Répertoire Germanique

EDITIONS DU BRIGADIER

Tous les cent ans, la fée Rosalinde offre des talismans aux pouvoirs magiques à un mortel : une baguette qui transforme tout ce qu'elle touche en or, un cor qui permet de convoquer une armée, une écharpe qui conduit son détenteur là où il le souhaite. Son choix se porte sur Bartholomé Mercurius, un jeune Viennois qui a fait naufrage sur une île enchantée. Celui-ci utilise les cadeaux avec maladresse, suscitant la curiosité du souverain local, le roi fainéant Tutu, et l'envie de sa fille Zoraïde, qui fera tout pour s'en emparer.

Le Charlatan sur l'Île Enchantée, créée le 18 décembre 1823 au *Theater in der Leopoldstadt* de Vienne, est la première des huit pièces de Raimund. Elle n'avait jamais été publiée auparavant en français.

Ferdinand Raimund (1790-1836) est un comédien et auteur dramatique qui, avec son successeur Johann Nestroy, est aussi célèbre et joué en Autriche que le sont Eugène Labiche et Georges Feydeau en France. Raimund élève la « féerie », issue de la tradition populaire viennoise, au rang de genre littéraire : les fées et les bons génies imposent des épreuves aux personnages et les libèrent de leurs travers, de la cupidité, de l'envie ou de la bêtise. Ce genre théâtral, qui n'a pas d'équivalent en France, mêle le merveilleux, la farce, les chants et les danses de l'opérette avec la comédie de mœurs et la moralité allégorique héritée du théâtre baroque.

Les Éditions du Brigadier ont entrepris de traduire une quinzaine d'œuvres de Ferdinand Raimund et Johann Nestroy. Pour ce faire, elles ont rassemblé, autour de Henri Christophe qui coordonne la traduction, une équipe composée de Jean-Louis Besson, Catherine Creux, Marc Lacheny et Sylvie Muller.

Prix : 12,50 €
ISBN : 978-2-494702-45-5

9 782494 702455

Editions du Brigadier

Personnages

La fée Rosalinde

Lidi, première nymphe

Tutu, souverain d'une île enchantée

Zoraïde, sa fille

Linda, sa femme de chambre

Hassar, le serviteur particulier de Tutu

Bartholomé Mercurius, fabricant de baromètres viennois

Un garde

Le médecin particulier de Tutu

Zadi, un habitant de la forêt

Petit Hussard, commandant de l'armée enchantée

Le premier matelot

Des nymphes, des amazones, les serviteurs de Tutu, le peuple, les soldats et les petits hussards de l'armée enchantée, des génies, la voix du cor, de la baguette et de l'écharpe, des esclaves hommes et femmes, des danseurs et des danseuses, des matelots.

Acte I

Scène 1

Le palais des fées. La fée Rosalinde sur un trône de fleurs, situé sur le côté. Des nymphes sont regroupées autour d'elle. Lidi

Lidi. — N'oublie pas, sublime fée, que cent nouvelles années ont passé et que tu dois te décider à attribuer de nouveau les cadeaux magiques à un mortel.

La Fée. — Les humains d'aujourd'hui méritent-ils vraiment qu'une fée pense encore à eux ?

Lidi. — Il existe parfois des humains vraiment gentils dont je ne suis pas l'ennemie.

La Fée. — Depuis toujours, tu sembles avoir plus d'attirance pour eux que pour le monde des fées. Je te plains car je connais ces humains. Leur soif de raillerie n'épargne même plus les fées ! Si je n'étais pas contrainte d'accomplir la décision du destin, je laisserais pourrir ces talismans au fond de leur oubli.

Lidi. — Alors à qui veux-tu les attribuer ? Tu dois bien faire un choix !

La Fée. — Maudite contrainte ! Qui mérite encore d'être heureux ? N'ai-je pas toujours été trompée ? Quand je rendais heureux un pauvre, il abusait de mes cadeaux avec une arrogance impertinente, et quand je les offrais à un riche, ce n'était pour lui qu'une raison supplémentaire de se moquer du pauvre. À qui dois-je les attribuer ?

Lidi. — Remets-t'en au hasard : offre-les à celui qui est à cet instant au plus près des ruines dans la vallée des palmiers, là où sont conservés les cadeaux magiques.

La Fée. — Tu as raison ! C'est le hasard qui décidera du sort de mes cadeaux ; je veux voir qui demeure à cet instant près des ruines.

Musique. Le mur du fond s'écarte, montrant, dans une ouverture ovale, le décor de la scène suivante représentée en miniature et Mercurius assis sur une ruine. La musique joue, très doucement, le chant de l'aria à venir de Mercurius.

Toutes les nymphes. — C'est un homme amusant !

La Fée. — Si mon pouvoir de fée ne me trompe pas, c'est un humain heureux de vivre, qui honore la plaisanterie ; de tels humains ne sont en général pas les pires.

Lidi. — Il vient tout juste de penser à quelque chose de gai.

La Fée, *faisant un signe de la main, l'apparition se dissipe*. — Vérifiez dans le dictionnaire de l'humanité qui peut bien être cet étranger.

Lidi, *s'exécutant, ouvre un livre qui surgit de terre sur un pupitre*. — Il se nomme Bartholomé Mercurius, c'est un fabricant de baromètres qui a fait faillite, un charlatan doté de beaucoup d'humour, qui est parti faire fortune.

Le pupitre disparaît.

La Fée. — Qu'il soit aidé. Entourez-moi ! J'attribue les cadeaux à l'étranger.

Elle dessine un cercle avec sa baguette et chante :

Le cor, la baguette, l'écharpe il trouvera !

Lidi, leur usage tu lui expliqueras !

Surtout, qu'il s'en serve avec discernement

S'il veut en tirer avantage longuement.

Toutes se retirent.

Scène 2

Mercurius, plus tard la voix du cor, de la baguette et de l'écharpe, Lidi, les trois génies.

Changement. Le lieu où se trouve Mercurius, mais en taille réelle. Sur le côté, une ruine.

Mercurius, *chantant une aria.* —

À quoi bon des baromètres
Encore en ce bas monde ?
Chacun fait du temps, faut l'admettre,
Ce qui, dans son sens, abonde.
Aux riches, il montre l'harmonie
Et aux godelureaux le vent
Quand ce sont de pauvres gens.

Souvent aux gens très beaux
Il montre un temps variable
Et des tempêtes aux salauds,
Mais moi, le froid m'accable ;
Pourtant, Destin, c'est un vrai malheur
Qu'tu m'poursuives avec obstination !
Heureusement qu'mes bienfaiteurs
Me sauvent de l'extinction.

Quelle magnifique profession, fabricant de baromètres : on peut mourir de faim tous les jours ! Moi qui, malheureux, ai dû prendre la mer pour étourdir par mon art les peuples sauvages de la terre, voici maintenant que le destin me jette sur cette île enchantée où je n'ai encore rien vu d'autre qu'une poignée de canaris ou

quelque oiseau de ce genre, et un éléphant à trois pattes. Sûr qu'ils n'auront pas besoin de baromètre ! Si moi je ne me suis pas noyé, le navire a néanmoins sombré, juste parce que moi, oiseau de malheur, j'étais à bord. De loin déjà, les matelots ont maudit cette île enchantée parce que tout bateau qui s'en approche fait naufrage. C'est bien ce qu'il s'est passé — ils se sont sauvés en montant dans une chaloupe et moi, je me suis accroché à mon baromètre et j'ai nagé. Ma plus grande chance est encore que, l'été d'avant, j'étais allé deux fois à l'école de natation du Prater de Vienne et que j'avais observé les nageurs. J'ai copié sur eux, sinon je n'y serais pas arrivé. Et là, je suis bien malheureux. Mais c'est bien fait pour moi, oui, bien fait pour moi. Mon premier malheur, ça a été mon nouvel imprimeur. Hélas, sur les bouts de papier collés sur les marques de mes baromètres, partout il oublie des choses. Par exemple, dans « temps pluvieux », il oublie le « plu », donc on lit en haut « temps vieux », et au lieu de « vent chaud », « vin chaud ». Je ne m'en aperçois pas, je vends le produit, les gens croient que je me moque d'eux et ne me donnent plus de travail. Plus aucun revenu ! Comme je n'ai pas payé ma note à l'auberge pendant un bon moment et que j'ai demandé quelque chose au serveur, le baromètre de sa serviabilité est monté sur « flanquez-le dehors », et si je n'avais pas rapidement décampé, il aurait baissé sur « frappez-le ». Que pouvais-je donc faire d'autre que de vendre le peu qu'il me restait et de partir dans le vaste monde ? Me voici à présent, seul et abandonné de tous : un arbre fruitier dans le désert. *(Il pleure.)* Mais de tous mes bruyants compagnons, qui me conserve encore son amour ? Ce noble estomac, le seul parasite qui m'importune en me restant fidèle, voilà qu'il m'adresse justement une nouvelle requête pour avoir à manger. Destin, si tu as un tant soit peu de fierté, ne me laisse pas mourir de faim ! *(On entend une douce musique souterraine.)* Qu'est-ce que c'est ? Une académie de musique souterraine ?

La voix du cor. — Qui veut me jouer ?

Mercurius. — Étrange question.

La voix de l'écharpe. — Qui veut me porter ?